



Trois questions à Richard Alcock

Richard Alcock, vice-président du Groupe Altrad, Florensac

1. La société Altrad est leader européen des échafaudages et numéro 1 mondial des bétonnières. Quand y avez-vous pris vos fonctions ?

Dès le début de sa création. Avant, j'ai travaillé pour la compagnie pétrolière nationale des Emirats Arabes Unis, à Abu Dhabi. J'y ai fait la connaissance de Mohed Altrad. En 1985, quand il a racheté Méfran, une PME héraultaise en faillite, il m'a demandé de partager l'aventure. Nous avons repris presque tout le personnel.

2. Comment avez-vous vécu votre arrivée dans l'Hérault ?

Au début, je ne parlais pas vraiment votre langue. Ici, il y a une culture d'entreprise assez complexe : un comité, un délégué d'entreprise, un comité d'hygiène et de sécurité... En Angleterre, il n'y a que le délégué syndical. Un jour, quelqu'un m'a dit que j'étais "effroyablement britannique". J'avais une culture très différente de la vôtre. Par exemple, une réunion prévue à 10h, ne commence pas à 10h02 ! Et quand on fait une réunion, c'est pour prendre une décision, non pour discuter. Je me suis adapté...

3. Vous êtes également investi dans des associations. Lesquelles ?

À Béziers, je suis président de l'association SortieOuest, liée au théâtre du même nom et président de Camdib, une association de sociétés de métallurgie. Je suis également trésorier de l'association Ambassadeurs du Sud, dont le but est de promouvoir l'Hérault et de le rendre attractif pour des investisseurs étrangers. Enfin, je suis membre de Sud Angels, qui aide les jeunes sociétés à s'implanter dans le département.

